



SECHERESSE
2020
MARTINIQUE

Nos agriculteurs
TEMOIGNENT



SECHERESSE 2020 MARTINIQUE

La Martinique est particulièrement touchée par la sécheresse cette année.

- Quelles sont les conséquences sur l'activité de nos agriculteurs ?
- Comment y font-ils face ?
- Quels enseignements tirent-ils de cette période ?
- Ont-ils des pratiques ou comportements qui vont changer ?
- Ont-ils des messages à faire passer ?

Nous leur avons donné la parole.

Marie-Line **MERGIRIE**

Bovins – Rivière-Salée

José **LOUISY-LOUIS**

Bovins et Foin – Sainte-Luce

Christophe **AMABLE**

Polyculture/Elevage - Bellefontaine

Audrey **RETORY**

Polyculture/Elevage - Case-Pilote

Marc **NOUVET**

Banane – Robert

Jean-Pierre **JORITE**

Miel – Anses-d'Arlets

Rodolphe **CERALINE**

Cultures de diversification - Vauclin

Jean-Daniel **MARTINEAU**

Ingénieur – Conseiller spécialisé Gestion de l'eau et Qualité

Chambre d'Agriculture

*Témoignages recueillis par voie téléphonique
Photos adressées par les interviewés
Interviews et retranscription : **Miguelle HILAIRE***





Marie-Line MERGIRIE

Agricultrice – Elevage bovins
Rivière-Salée

« *C'est la passion pour ce métier que j'ai épousé, mon caractère et mes forces morale et physique qui me permettent de faire face.* »

■ **La Martinique est particulièrement touchée par la sécheresse cette année. Quelles sont les conséquences sur votre activité ?**

Cette période de sécheresse est particulièrement dure pour moi et « crève mon porte-monnaie ». Pourtant je me suis organisée pour avoir peu d'animaux pendant le carême.

L'herbe étant sèche dans les savanes, et les arbres ne procurant plus d'ombre, les bovins souffrent beaucoup de la chaleur. **Même quand je leur procure de la nourriture, ce qui les intéresse ce sont les petits coins d'ombre qu'ils se disputent. S'abriter du soleil devient leur priorité à partir de dix heures.**

La situation actuelle est difficile mais les temps à venir le seront aussi. Les animaux ont faim et donc au lieu de brouter l'herbe, ils l'arrachent. Il faut donc replanter les surfaces en pâturage. Ils écrasent aussi les clôtures nouvellement implantées pour aller chercher de l'herbe ailleurs. Ma hantise est qu'ils aillent faire des dégâts chez les voisins.

Je perds en définitive beaucoup de temps à chercher les animaux, les faire rentrer et refaire les clôtures.

Avant la période sèche, j'ai tenté de développer les cultures de laitue et de

pastèques mais tout a carrément brûlé. Aujourd'hui, la laitue est inexistante et le très peu d'eau que j'ai utilisé pour la plantation de pastèque m'a juste permis de maintenir le végétal vivant mais pas de produire.

J'ai une retenue collinaire et comme d'autres agriculteurs, je vois jour après jour le niveau de l'eau diminuer par évaporation. Je me suis interdit d'arroser et c'est ce qui m'a sauvée.

■ **Comment y faites-vous face ?**

Je concentre mon énergie sur l'élevage. **Etant en agriculture biologique, je dois veiller à la qualité et à l'origine des compléments que j'utilise.** J'achète des balles rondes quand c'est possible. Je me fournis en herbe auprès de collègues agriculteurs au Gros Morne. Je récupère des écarts de tris de bananes mais là aussi ce n'est pas évident car la production de bananes a diminué avec la sécheresse et les éleveurs sont plus nombreux à en vouloir. Je me rends aussi sur les hauteurs de Sainte-Marie, après la coupe, faire des amarres dans les plantations de canne difficilement accessibles.

En pleine crise du COVID, il me fallait attendre que les planteurs quittent les lieux vers 13 ou 14 heures



avant de m'y mettre. Mon mari m'aidait et il nous fallait deux à trois heures pour remplir la bâchée.

J'ai l'avantage d'avoir une retenue collinaire pour abreuver les animaux mais il me faut être très vigilante car quand le niveau est trop bas, cela constitue un piège pour le bétail. Du coup, je préfère pomper l'eau tous les jours.

Tout cela représente beaucoup en temps, en énergie et en finances, juste pour maintenir le troupeau et éviter des décès, comme ça s'est malheureusement produit chez certains de mes collègues.

Mes journées sont très longues. Il me faut de plus attendre que le soleil se couche et que la chaleur tombe pour attirer les animaux et les nourrir. Mon exploitation étant à Rivière-Salée et habitant Sainte-Marie, il est arrivé, avec le couvre-feu instauré pendant le confinement, que je sois arrêtée par les gendarmes en rentrant chez moi, après vingt-heures. C'était un stress supplémentaire car ils n'étaient pas toujours compréhensifs.

C'est la passion pour ce métier que j'ai épousé, mon caractère et mes forces morale et physique qui me permettent de faire face.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette période ? Y-a-t-il des pratiques ou comportements que vous allez changer ?**

Il est clair que sans eau, tu ne peux rien faire ! Il y a déjà deux ou trois ans que la pluviométrie n'a pas été suffisante pour remettre à niveau le barrage de la Manzo mais aussi les réserves et retenues d'eau individuelles. Les avants ont également été en



retard ce qui a accru le dessèchement des sols et cultures.

Il faut absolument que tous ceux qui sont dans les périmètres non irrigués, aient leurs réserves d'eau : mares, retenues collinaires, grosses citernes, ...

Pour ce qui est des changements de pratiques, mon idéal serait de planter de l'herbe, de faucher et de garder en réserve. Il me faut aussi augmenter ma retenue collinaire pour arroser et prendre de grandes citernes pour abreuver le bétail. Cela va coûter de l'argent mais je ne vois rien d'autre.

■ **Auriez-vous un message à faire passer ?**

Aux consommateurs : Ce métier n'est pas facile. Nous l'avons choisi par amour. Il permet de nourrir le peuple et pas de nous enrichir.

Aux agriculteurs : **Mettons-nous ensemble, plus la main dans la main, pour avancer ensemble avec de bonnes pratiques culturales.** Que ceux qui sont aidés pour avoir du matériel par exemple, aident leurs collègues même avec contrepartie. Les pratiques culturales évoluent avec les changements climatiques. Acceptons avec humilité, de collaborer avec les techniciens qui nous accompagnent, pour faire évoluer les pratiques et nous adapter à ces changements.

Aux politiques : **Les banques ne nous font plus confiance. Aidez-nous à accéder aux financements, pour faire avancer l'agriculture martiniquaise.**





José LOUISY-LOUIS

Agriculteur – Elevage bovin et foin
Sainte-Luce

« *Le plus gros problème est que nous ignorons quand cela va se terminer. Nous ne voyons pas le bout !* »

■ **La Martinique est particulièrement touchée par la sécheresse cette année. Quelles sont les conséquences sur votre activité ?**

Nous élevons des bovins. Nous sommes engraisseurs et fournissons aussi du foin. Au niveau de l'élevage, les pertes liées à cette période de sécheresse sont conséquentes. **Les bovins sont en régression au niveau du poids depuis trois mois.**

A la pesée, on enregistre un déficit de 50 kg environ par animal. Notre cheptel étant constitué de 80 bêtes, chacune pesant entre 250 et 400 kg, le manque à gagner est énorme.

Nous sommes contraints d'acheter des aliments pour les nourrir ; ce qui augmente nos coûts de production.

Pour ce qui est du foin que nous fournissons en balles rondes, nous avons coupé 70 hectares d'herbe qui n'ont pas repoussés.

Nous sommes en rupture de stocks de foin depuis un mois. C'est une catastrophe pour nous et pour nos clients. Beaucoup d'éleveurs dépendent de nous.

Notre clientèle se compose de six-cents à sept-cents éleveurs. Il s'agit de petits et

gros éleveurs de bovins, d'ovins et de caprins, de chevaux, ...

Nos pertes sont évaluées à 40 000 € sur ces trois mois de sécheresse. C'est plus que l'année dernière où nos pertes s'étaient élevées à 35 000 € environ.

En tant qu'engraisseur, en principe, à cette période nous faisons l'acquisition d'une centaine de bêtes environ. Là, nous nous trouvons dans l'impossibilité de le faire et c'est tout le système qui est bloqué.

Le plus gros problème est que nous ignorons quand cela va se terminer. Nous ne voyons pas le bout !

■ **Comment y faites-vous face ?**

Nous utilisons l'eau des mares et sommes contraints d'investir dans des nouvelles mares. Le dossier a été réalisé par la Chambre d'agriculture et nous sommes en attente de l'accord de la mairie.

Il est nécessaire de creuser des mares plus larges pour abreuver pendant le carême.

Cette période de sécheresse nous a aussi amenés à recruter quelqu'un pendant deux mois pour refaire les clôtures. Les bovins écrasent en effet les



clôtures pour tenter d'aller trouver de l'herbe ailleurs.

Pour assurer du mieux que nous pouvons l'alimentation de nos animaux mais aussi de ceux de nos clients éleveurs, nous achetons de l'herbe ailleurs pour faire du foin.

Toutes ces mesures prises pour passer le cap de cette sécheresse interminable, représentent des coûts supplémentaires pour l'exploitation.

■ Quels enseignements tirez-vous de cette période ? Y-a-t-il des pratiques ou comportements que vous allez changer ?

Le carême influe beaucoup sur le chiffre d'affaires et les périodes de sécheresse deviennent de plus en plus longues et dures.

En période du carême, je charge moins c'est-à-dire que je diminue mon cheptel. J'augmente ensuite celui-ci une fois que les pluies recommencent, que la météo est plus favorable.

Pour nous préparer aussi aux carêmes à venir, nous avons commandé une nouvelle presse avec une enrubanneuse pour nous permettre de stocker plus d'herbe pendant l'hivernage.

Nous avons à composer avec le changement climatique et nous adapter, adapter notre fonctionnement.

Des mesures sont aussi à prendre pour stocker un maximum d'eau.

■ Auriez-vous un message à faire passer ?

A nos responsables politiques et professionnels, je dirai qu'il convient de réfléchir à la mise en place d'un périmètre irrigué du côté du Sud-Caraïbe. Les agriculteurs de cette zone seraient moins impactés par ces sécheresses.

Une fois que cette zone sera irriguée, il nous appartiendra de travailler plus pour améliorer nos revenus et équilibrer les comptes.

Il serait intéressant aussi de nous informer sur l'avancée des dossiers d'indemnisation des pertes de 2019. Cette indemnisation représenterait une aide très appréciée en cette période. Nous sera-t-elle versée ?





Christophe AMABLE

Agriculteur – Polyculture élevage
Bellefontaine

« Certains nouveaux-nés n'ont pas supporté les chaleurs intenses et n'ont pas survécu. L'impact financier est vraiment catastrophique ! »

■ **La Martinique est particulièrement touchée par la sécheresse cette année. Quelles sont les conséquences sur votre activité ?**

Concrètement, j'ai dû diminuer fortement mes parcelles car je n'avais pas assez d'eau pour irriguer toutes les parcelles existantes. Mon chiffre d'affaires s'en est trouvé fortement diminué.

Les parcelles que j'ai choisi de garder en cultures sont difficiles à sauver avec le manque crucial d'eau et aussi les fortes chaleurs.

Je cultive des épices, oignons pays, thym et persil que je commercialise en bouquets garnis. **Je suis passé de mille à trois cents bouquets garnis par semaine.**

Pour ce qui est de l'élevage de bovins, **un départ de feu sur certaines parcelles a détruit le pâturage et la quantité d'aliments pour le cheptel s'est trouvée encore diminuée.**

Je suis Naisseur-engraisseur et mes bovins sont normalement nourris uniquement à l'herbe. La situation est extrêmement difficile. Je n'ai pas pu avoir de naissances viables avec la sécheresse.

Certains nouveaux-nés n'ont pas supporté les chaleurs intenses et n'ont pas survécu. Les mères, à cause de la diminution de l'herbe et du manque d'eau, n'ont pas pu produire suffisamment de lait pour nourrir les petits correctement. L'impact financier est vraiment catastrophique.

Cette sécheresse beaucoup plus intense couplée aux coupures d'eau a vraiment aggravé la situation.

■ **Comment y faites-vous face ?**

En ce qui concerne les cultures, j'avais commencé à investir et à utiliser le goutte-à-goutte et la toile hors sol (paillage). C'est ce qui m'a sauvé.

Les systèmes d'arrosiers auraient aspergé partout et je me serais retrouvé avec de l'herbe à arracher autour des cultures. Cela veut dire plus de temps à l'arrachage et donc plus de charges. Grâce à la toile hors sol et au micro-climat que cela a créé, j'ai pu rester trois ou quatre jours sans arroser et sans que cela soit catastrophique.

Pour la partie élevage, j'ai dû changer mes habitudes et avoir recours aux



aliments pour bétail des provendiers, pour pallier le manque d'herbe.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette période ? Y-a-t-il des pratiques ou comportements que vous allez changer ?**

Le changement climatique va nous emmener à modifier nos pratiques. Il ne faut pas se voiler la face.

Il faut jouer l'anticipation au minimum une année avant.

Une fois que la sécheresse est là on ne peut plus rien faire et on assiste impuissant au dépérissement de la parcelle.

Mes pratiques ont commencé à changer avec le système du goutte-à-goutte que j'ai adopté.

J'envisage par ailleurs de mettre en place un réservoir pour stocker l'eau pour mieux gérer les coupures d'eau. Une

mare sur exploitation est également à réaménager

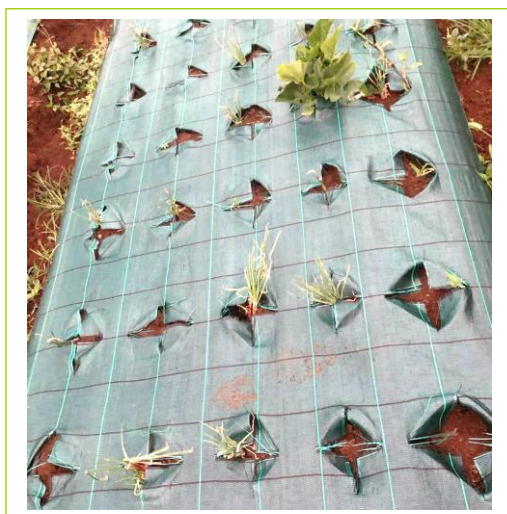
■ **Auriez-vous un message à faire passer ?**

A mes collègues agriculteurs, je dirai qu'il faut qu'on se mette à changer nos pratiques, à innover par rapport aux systèmes de production.

Aux consommateurs, je dirai de se rapprocher des agriculteurs locaux, pour nous permettre d'écouler nos produits qui sont de bons produits.

Aux autorités, je dirai de nous suivre de manière plus sérieuse, plus pointue sur nos différents besoins.

Il est important aussi que les assurances jouent le jeu pour permettre aux petits agriculteurs de trouver des solutions viables.





Audrey RETORY

Agricultrice – Polyculture élevage

Case-Pilote

« C'est la première fois
que je vois ça de ma vie.

J'ai l'impression que tout a été passé au chalumeau.»

■ **La Martinique est particulièrement touchée par la sécheresse cette année. Quelles sont les conséquences sur votre activité ?**

La sécheresse n'a pas sévi que cette année. Cela fait trois ans que nous sommes confrontés à une sécheresse très difficile. Le déficit hydrique augmente chaque année.

J'ai présenté un projet pour des citernes mais le dossier n'est pas passé au niveau de la CTM.

Aujourd'hui, j'ai acheté des citernes et au fur et à mesure je pense voir avec la banque.

Je prévois de mettre en place plusieurs citernes de 6 500 litres, ce qui va diminuer ma surface de production.

En maraichage, depuis février je n'ai pratiquement plus rien. Les laitues sous serres ont grillé. Depuis un mois à un mois et demi, je n'ai plus du tout de laitue.

Les plants que je fais moi-même, à cause du manque d'eau et de la sécheresse, ont également grillé.

Mon programme de plantation n'est donc pas respecté.

C'est la première fois que je vois ça de ma vie. J'ai l'impression que tout a été passé au chalumeau.

Au niveau de l'élevage, j'ai enregistré une diminution de la ponte et j'ai perdu des poules pondeuses.

Quand il fait aussi chaud, les poules ont « du piquage » ; c'est-à-dire qu'elles se piquent parfois jusqu'à la mort et cela provoque du cannibalisme.

Ma trésorerie était déjà tendue et là, je me retrouve face à de réelles difficultés.

Tout cela est aggravé par le fait que dans mon quartier, les systèmes d'adduction d'eau sont vieux ou pas entretenus. Il semblerait que la mairie songe à abandonner l'entretien du réseau d'adduction. Il y aura donc cette difficulté à affronter.

Aujourd'hui il y a une grosse incertitude sur ce que nous allons devenir.

Nous essayons de relancer l'activité mais la faiblesse de la trésorerie rend compliqué les investissements. C'est le chat qui se mord la queue



■ Comment y faites-vous face ?

Nous avons la chance d'avoir des clients compréhensifs et fidèles donc je peux jongler.

Le fer de lance c'est les œufs. Je ne peux fournir ma clientèle régulièrement et satisfaire leurs demandes, à cause de la diminution de la ponte. Alors **je livre tantôt les uns et tantôt les autres, avec le risque de mettre à mal mon portefeuille clients mais je n'ai pas le choix.**

En maraîchage, après les récentes pluies, nous recommençons à planter en privilégiant une partie du terrain. Nous faisons attention aux tours d'eau gérés par la municipalité et nous organisons en conséquence.

La terre est tellement sèche, qu'il y a des fentes de retrait (terre fendue) dans le sol qui est argileux chez nous.

Pour que la terre se regorge d'eau et restitue à la plante ses besoins en eau, il nous faut multiplier l'apport en eau par deux ou trois.

Nous pratiquons un peu de paillage, pour préserver l'humidité du sol et nous sommes entrain de changer notre système d'irrigation. Nous passons de la micro-aspiration au goutte-à-goutte.

■ Quels enseignements tirez-vous de cette période ? Y-a-t-il des pratiques ou comportements que vous allez changer ?

J'ai compris que dans les années à venir les sécheresses risquent d'être plus longues et plus dures. **Je vais essayer de mettre en place tout ce que je peux pour préserver mon activité.**

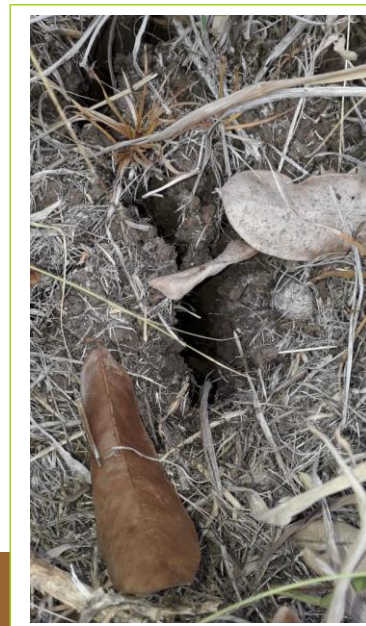
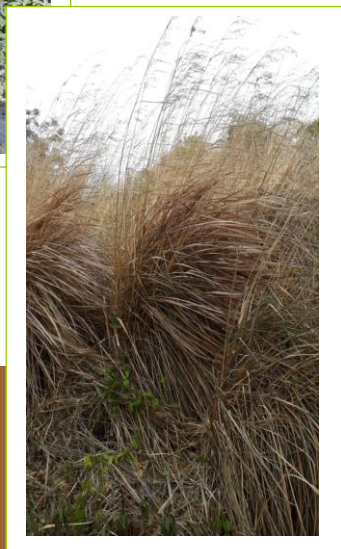
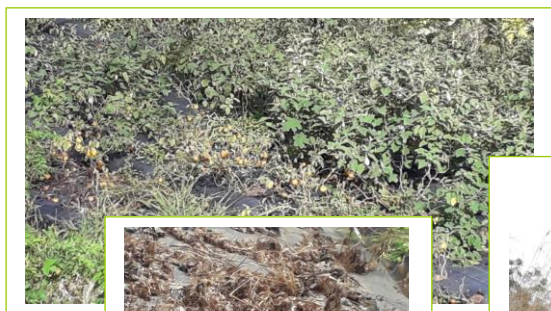
Ma production a diminué de 60%. Lorsque les pluies seront suffisantes, je tacherai de rééquilibrer le chiffre d'affaires sur les mois restants. Il faut réellement s'adapter au temps.

■ Auriez-vous un message à faire passer ?

J'aurais aimé qu'on remette en service convenablement les réseaux d'irrigation pour l'agriculture et que les réseaux soient en priorité dédiés aux agriculteurs qui vivent de l'agriculture.

J'aimerais aussi qu'on permette aux agriculteurs d'accéder aux dispositifs, pour faire des réserves d'eau. Il faut que les aides soient réelles et faciles d'accès.

On ne peut pas produire si on n'a pas d'eau !





Marc **NOUVET**

Agriculteur
Producteur de bananes
Robert

« *Depuis quatre ans ça empire.*

Il me faut faire le choix de spéculations mois gourmandes en eau, pour pouvoir continuer à vivre de mon métier.»

■ **La Martinique est particulièrement touchée par la sécheresse cette année. Quelles sont les conséquences sur votre activité ?**

La situation est simplement catastrophique. Il n'y a pas d'irrigation et mon exploitation se situe sur une zone ventée, en hauteur.

La Direction de l'agriculture doit passer constater les dégâts. Les bananiers sont complètement brûlés. J'ai arraché la majorité des pieds pour refaire la plantation. Cela engendre des dépenses supplémentaires. Il faut pratiquement repartir de zéro.

Les bananiers s'arrachaient complètement à cause du manque d'eau et ne refont pas de racines. Même les rejets se sont asséchés puisque pas alimentés par les pieds mères.

La production est réduite des trois quarts et est pratiquement à l'arrêt depuis deux mois.

La récolte n'a pu s'effectuer que sur les mois de janvier, février et mars. L'impact financier est énorme.

La plantation devrait redémarrer avec la pluie

Nous, producteurs de bananes, bénéficions des aides européennes mais sous certaines conditions.

Vu que je n'ai produit que 20% du tonnage de référence avec cette sécheresse, l'aide que je devais percevoir est tout simplement supprimée.

En 2020, je n'ai donc pas de revenus.

■ **Comment y faites-vous face ?**

J'ai été contraint de faire une rupture conventionnelle avec mes ouvriers.

Là, je prépare la plantation.

Concernant la distribution de l'eau, nous sommes confrontés à une difficulté. Nous devons contraindre la mairie à respecter ses engagements avec un protocole mais les choses n'évoluent pas.

Voilà la situation que je subis !



■ **Quels enseignements tirez-vous de cette période ? Y-a-t-il des pratiques ou comportements que vous allez changer ?**

J'avais déjà commencé à produire sans désherbants avec le désherbage mécanique par débroussaillage, le paillage et l'apport de matières organiques.

Malgré le manque d'eau, j'ai constaté qu'avec ces pratiques, les bananiers s'arrachent moins et tiennent mieux debout.

Je réfléchis cependant à la possibilité de m'orienter vers une autre spéculation.

Ces épisodes de sécheresse extrême deviennent plus fréquents et depuis quatre ans ça empire. Il me faut faire le choix de spéculations moins gourmandes en eau, pour pouvoir continuer à vivre de mon métier.

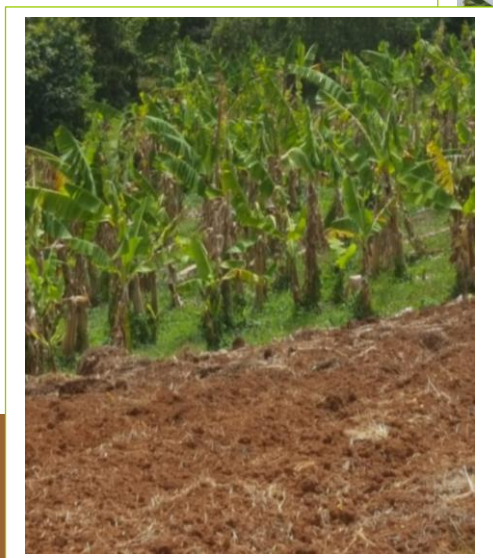
■ **Auriez-vous un message à faire passer ?**

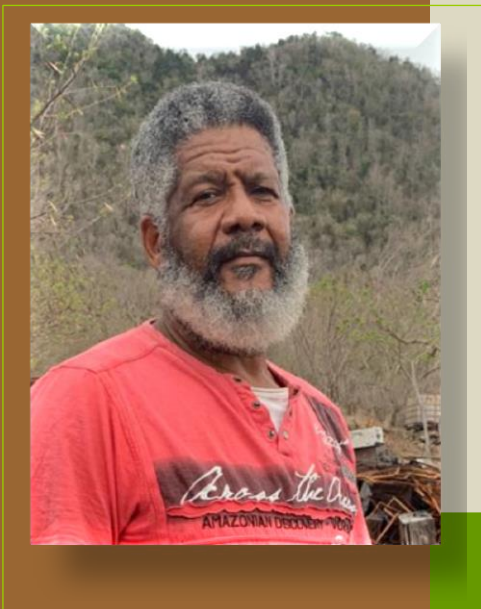
Je voudrais que nos responsables politiques et professionnels essaient de faire en sorte que les jeunes qui étudient et disposent de terrain, aient les conditions adéquates pour exercer.

Je souffre de voir ces jeunes qui démarrent dans des conditions si difficiles et je ne comprends pas qu'ils soient installés dans de telles situations. Qu'on les aide à faire des spéculations pas gourmandes en eau pour qu'ils puissent s'en sortir !

Faites en sorte que nous pratiquions l'agriculture pour que les martiniquais mangent !

Mettez-vous tous d'accord pour que ça fonctionne !





Jean-Pierre JORITE

Agriculteur - Miel
Anses-d'Arlets

« Tous les apiculteurs sont impactés et nous sommes proches du dégoût. Il ne pleut pas. Nous n'avons donc même pas de larmes pour pleurer ! »

■ **La Martinique est particulièrement touchée par la sécheresse cette année. Quelles sont les conséquences sur votre activité ?**

En général, un temps sec est profitable à l'apiculteur car meilleur pour le travail et pour l'abeille. **Cette sécheresse et cet excès de chaleur vont à l'encontre de la survie même de l'abeille.** C'est d'ailleurs plus la sécheresse qui influe sur l'abeille que la chaleur. Il faut un juste équilibre climatique. L'abeille n'aime ni l'excès humidité, ni l'excès de chaleur.

La terre n'est pas irriguée, arrosée. Cela engendre une certaine sécheresse racinaire des arbres qui provoque un assèchement du système de survie des plantes.

Il n'y a pas d'eau. Or, l'eau c'est la vie pour les hommes, la terre et les plantes.

La flore en général, compose avec les insectes pollinisateurs. Une symbiose est créée par la montée du nectar dans les fleurs. Ce nectar qui est butiné par les abeilles va provoquer par la présence d'abeilles dans la fleur, la pollinisation.

Une forte sécheresse comme celle que nous subissons va donc annihiler tout ce processus et réduire à néant la production.

Au bout du maillon, l'apiculteur qui exploite l'abeille pour la production de miel, n'aura pas le résultat escompté et donc pas de revenu.

Mes ruches sont installées sur le littoral, de Sainte-Anne au Prêcheur. Toute la Martinique est touchée mais cette diagonale du littoral est beaucoup plus affectée par la sécheresse.

Il n'a pas plu conséquemment depuis janvier et cette région est réellement en souffrance.

Pour la deuxième année consécutive, nous subissons cette grave sécheresse, calamité naturelle qui affecte le rendement.

Aujourd'hui pour un apiculteur qui a six cents ruches, la production est quasiment nulle. En face, les dépenses sont réelles. Chaque année nous investissons pour le renouvellement de la cire, des cadres, des ruches et l'entretien du véhicule. Cela représente 15 à 20 000 € d'investissement.

Tous les apiculteurs sont impactés et nous sommes proches du dégoût. Il ne pleut pas donc nous n'avons même pas de larmes pour pleurer !



Cela fait trente ans que je pratique l'apiculture. Pour la première fois, au mois de juin, je ne serai pas en mesure d'honorer les commandes.

■ **Comment y faites-vous face ?**

C'est clair. On ne peut rien faire. C'est une production naturelle. La nature est sèche. Il n'y pas de fleurs. Or, le miel est issu du nectar des fleurs. Toutes les espèces floristiques sont concernées : le Saint-sacrement, le campêche, le glisérya, ... On ne peut que nourrir les abeilles avec du sirop pour leur permettre de subsister, pour sauvegarder les essaims.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette période ? Y-a-t-il des pratiques ou comportements que vous allez changer ?**

J'ai toujours dit à mes collègues que nous travaillons dans un métier aléatoire car nous travaillons avec des insectes sur lesquels nous n'avons aucun contrôle, même si nous les manipulons. La production dépend du bon vouloir de la nature.

Qu'il s'agisse de sécheresse ou d'excédent d'hydrométrie, le problème est le même : la production est faible.

Nous sommes là. Nous avons fait notre boulot. Nous nous occupons des abeilles et attendons la pluie sur la Martinique. Pour l'instant, nous ne recevons que des cuillerées à soupe de pluie alors qu'il nous en faudrait des casseroles ; pas des fûts cependant, pour éviter des catastrophes. La situation est la même pour tous les apiculteurs

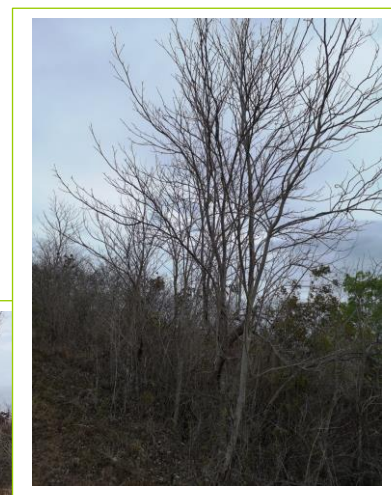
■ **Auriez-vous un message à faire passer ?**

A mes collègues apiculteurs, j'ai envie de dire de patienter, de prendre courage. Il va bien falloir que les choses s'arrangent au niveau climatique.

A la clientèle, mon message serait que lorsqu'il y a baisse de l'offre et une très forte demande, l'augmentation des prix est possible, ce que je ne souhaite pas.

Aux instances dirigeantes, je leur demande de nous venir en aide, pour nous permettre de garder nos entreprises et les tarifs actuels.

Au bout du chemin, nous risquons de perdre nos exploitations si les choses ne s'arrangent pas.





Rodolphe CERALINE

Agriculteur
Cultures de diversification
Vauclin

« *Le déficit hydrique est réel au niveau du barrage mais aussi au niveau des sols. Il y a vraiment à s'inquiéter pour le prochain carême.* »

■ **La Martinique est particulièrement touchée par la sécheresse cette année. Quelles sont les conséquences sur votre activité ?**

J'enregistre une baisse de rendement de 30% sur les différentes cultures.

Avec les restrictions d'eau, nous évitons de trop planter.

Si tu n'as pas beaucoup d'essence dans ta voiture, tu ne vas pas loin. Là c'est pareil. Tu gères le nombre de parcelles à cultiver en fonction de l'eau disponible. Tu attends que la situation s'améliore pour planter. Je n'ai pas planté pour ne pas perdre.

Le déficit hydrique joue sur la croissance, la fructification et le rendement. Beaucoup de fruits sont déformés ou plus petits et ce n'est pas l'agriculteur qui est en faute. Il y a évapotranspiration et donc la plante se renferme.

Je cultive des melons, courgettes, gombos et concombres.

J'avais plusieurs parcelles à irriguer et j'ai été obligé de faire des impasses sur certaines cultures pour privilégier d'autres. J'ai quelque peu abandonné les

concombres et gombos pour privilégier l'irrigation des melons et courgettes.

Sur l'exploitation tout est jaune et le sol se fendille. Avec les récentes pluies, à peine deux centimètres sont mouillés en profondeur. Le reste demeure sec.

Un voisin qui est passé sur mon exploitation, m'a demandé au sujet d'un cerisier, ce qui lui était arrivé. On aurait cru qu'un feu avait été allumé à proximité tant les feuilles étaient brûlées. Cela illustre l'impact de cette sécheresse sur la nature.

Le manque à gagner pour cette période est certain mais n'est pas pris en compte dans la déclaration de sinistres car je suis sur le périmètre irrigué.

Deux carêmes sévères se sont succédés et il a fallu réduire les horaires de distribution d'eau. Des prolongations ont été accordées aux agriculteurs de Cap Est à Sainte-Anne mais la pression était insuffisante. **Certaines parcelles ont dû donc être irriguées au goutte-à-goutte par manque de pression pour les asperseurs.** La durée d'irrigation des parcelles s'en est trouvée augmentée.



■ Comment y faites-vous face ?

Rien de spécial. On gère simplement. C'est une crise.

Le binage s'impose puisque je suis obligé d'être sévère avec les plantes pour l'irrigation.

Je travaille sinon sur mulch. Ca limite l'évapotranspiration.

Je suis cependant contraint, pour la culture de concombre, d'enlever le film qui permet de lutter contre les mauvaises herbes, car le concombre devient jaune et ce n'est pas apprécié par le consommateur.

■ Quels enseignements tirez-vous de cette période ? Y-a-t-il des pratiques ou comportements que vous allez changer ?

Si cela continue, je vais devoir prévoir des réserves d'eau et changer de mode de plantation. Il va falloir par exemple, intensifier les cultures de septembre à avril, pour maintenir l'exploitation en survie pendant le carême.

Après deux carêmes exceptionnels successifs, le déficit hydrique est réel au niveau du barrage mais aussi au niveau des sols. Il y a vraiment à s'inquiéter pour le prochain carême.

Nous ne disposons malheureusement pas de programmeurs, comme les producteurs de bananes, pour nous permettre d'irriguer le soir. Tous les agriculteurs ne peuvent pas aller sur l'exploitation la nuit, alors que c'est plus intéressant d'arroser le soir.

Il faut s'organiser pour qu'un maximum de maraichers gère en automatisme pour irriguer le soir. L'eau la journée n'est pas la meilleure solution. L'idéal serait une irrigation de 18 heures à 9 heures du matin. L'eau est chaude en journée. Quand vous aspergez les feuilles entre 11 heures 12 heures, vous les brûlez tout simplement.

En goutte à goutte, ce n'est pas trop grave mais en aspersion, le premier jet d'eau chaude peut durer dix minutes. L'eau est acheminée par des tuyaux noirs exposés au soleil. A 8 heures, tu as l'impression qu'il est 10 heures, tellement ça tape !

■ Auriez-vous un message à faire passer ?

Je demande aux consommateurs d'arrêter de bouder. Les produits sont un peu plus chers car la demande est supérieure à l'offre. C'est la loi du marché.

Nous vivons tous en Martinique. De visu, on peut tous se rendre compte des conséquences du carême et imaginer la souffrance des agriculteurs. Même chez ceux qui sont irrigués, l'herbe est verte mais ne pousse pas.

Lorsque tu prends ces coups là il faut remonter la pente et c'est tout !

Ca fait plus de vingt ans que j'exerce ce métier. Il faut gérer et repartir le lendemain.

Inutile de s'asseoir et de pleurer !





Jean-Daniel **MARTINEAU**

Ingénieur – Conseiller spécialisé
Gestion de l'eau et qualité
Chambre d'Agriculture



Le changement climatique se traduit par une réduction de l'hydrologie de plus en plus marquée en période de carême et par l'accroissement de la demande en eau des plantes.

C'est pourquoi les sécheresses de ces dernières années sont l'occasion de rappeler la nécessité d'une gouvernance de l'eau plus proche des réalités de notre agriculture.

Il apparaît nécessaire, face aux nouveaux défis que constituent les impacts du changement climatique, que l'agriculture martiniquaise soit acteur de son environnement.

A ce titre, la Chambre d'agriculture rappelle que pour la profession agricole, il est possible de concilier performance économique et performance environnementale.

Des solutions alternatives sont développées par la Chambre d'Agriculture, pour proposer aux exploitants agricoles les mesures appropriées qui permettront à terme, de réduire les impacts du déficit hydrique pour sauvegarder le potentiel de production.

La Chambre d'agriculture développe des solutions d'adaptation à ces changements et aux épisodes de sécheresse.

Nous agissons en ce sens pour créer une dynamique autour de la gestion de l'eau auprès des agriculteurs et des structures.

Pour atteindre cet objectif, nous mettons à disposition des outils adaptés :

- conseils personnalisés,
- outils d'aide à la décision,
- diagnostics agricoles,
- cartographie,
- réunions de concertation,
- actions de formation et de diffusion de connaissances.

La prise en compte de cette évolution du climat doit nécessairement s'orienter vers le développement de la ressource en eau.

Les stratégies d'adaptation pour l'agriculture doivent être soutenues à travers des programmes de mesures efficaces pour tenir compte de nos spécificités tant au niveau de la demande (amélioration des pratiques et de l'efficacité de l'irrigation) que de l'offre (optimisation, stockage...).

La diversité des productions agricoles est fortement tributaire de l'approvisionnement en eau. Il est donc primordial que cet approvisionnement soit géré au plus juste car, la disponibilité en eau conditionne la typologie des productions de notre territoire.



DES REFERENCES HISTORIQUES

D'après Météo France, si l'on prend en compte le mois de février, **le carême 2020 se situe en 4^{ème} position derrière 1987, 1969 et 1957.**

Le **bilan thermique** des deux derniers mois est très élevé, avec une moyenne des températures maximales de 30,7°C au Lamentin (au 7^{ème} rang des plus chaudes).

Le **rayonnement solaire** est également au 3^{ème} rang des plus intenses.

LES BONS GESTES AFIN D'ECONOMISER LA RESSOURCE

Contrôler l'état des accessoires de régulation (régulateurs de pression, électrovannes, pilotes...)

- Rechercher et réparer les fuites d'eau ;
- Contrôler le serrage des raccords et accessoires (remplacer les joints endommagés)
- Contrôler et changer les arroseurs défectueux
- Nettoyer les lignes goutteurs
- Vérifier le bon fonctionnement des dispositifs de comptage
- Nettoyer ou remplacer les filtres
- Privilégier un paillage au sol pour limiter l'évaporation
- Éviter d'irriguer par grand vent (> 25km/h)
- Préférer l'irrigation aux heures les moins chaudes (avant 11h00 et après 16h00)

Si vous êtes soumis aux restrictions de prélèvements d'eau à usage agricole, assurez-vous d'irriguer dans les créneaux horaires et jours qui vous ont été affectés (arrêté préfectoral R02-2020-03-13-003 du 13 Mars 2020).

Au niveau du pompage

- Vérifier la pompe (contrôle des presse-étoupes, réparer les fuites d'hydrocarbures ...)

Au niveau des réseaux collectifs

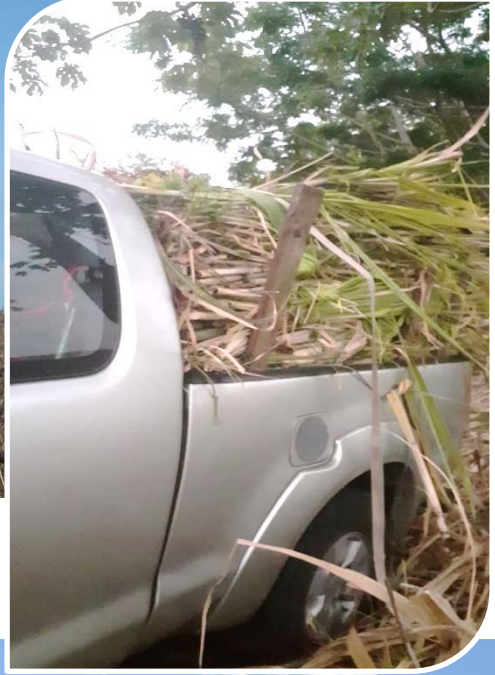
- Signaler au gestionnaire de votre réseau tous dysfonctionnements



SECHERESSE 2020 MARTINIQUE

Quelques images







**aGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRE D'AGRICULTURE
MARTINIQUE

Place d'Armes
97286 LAMENTIN CEDEX 02
Tél. : 0596 51 75 75
Fax : 0596 51 93 42
ca972@martinique.chambagri.fr
www.martinique.chambre-agriculture.fr

